

## BULLETIN MENSUEL

DE LA

## SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE LYON

FONDÉE EN 1822

ET DES

SOCIÉTÉS BOTANIQUE DE LYON, D'ANTHROPOLOGIE ET DE BIOLOGIE DE LYON  
RÉUNIES

Secrétaire général : M. P. Nicod, 122, rue St-Georges; Trésorier : M. F. RAVINET, ✱, 11, rue Franklin

SIÈGE SOCIAL A LYON : 33, rue Bossuet (Immeuble Municipal)

ABONNEMENT ANNUEL	{	France et Colonies Françaises . . . . .	10 francs
		Etranger. . . . .	15 —

2.675 Membres

MULTA PAUCIS

Chèques postaux c/c Lyon, 101-98

## PARTIE ADMINISTRATIVE

## Admissions.

*Ont été admis à la séance du 8 mars :*Library Catholic University of America, M<sup>lle</sup> Rainaud, M<sup>me</sup> Chavanne,  
M. Nourry.

## ORDRE DU JOUR

DE LA

Séance générale du Mardi 12 Avril 1932, à 20 h. 30

1<sup>o</sup> Vote sur l'admission des candidats présentés le 8 mars.2<sup>o</sup> Présentation de :M. Rivoire (Antoine), 47, rue de la République, Lyon, par MM. Bernard (François) et Ravinet. — M<sup>lle</sup> Borio (F.), 56, rue Pasteur, Lyon. — M<sup>lle</sup> Eme (A.), 4, rue Imbert-Colomès, Lyon, par MM. Nétien et Pouzet. — M. Guret (François), 26, rue Royet, Caluire (Rhône), par MM. Genin et Thomas. — M. Degenève (Joseph), 109, cours Lafayette, Lyon, par MM. Genin et Valençot. — M. le D<sup>r</sup> Riveois, 18 bis, boulevard de Charonne, Paris (20<sup>e</sup>), Mycologie, par MM. Joachim et Jossierand.3<sup>o</sup> Communications diverses.

## BIBLIOGRAPHIE

M. et M<sup>me</sup> F. MOREAU, l'Ornementation des spores des Russules (*Bull. Soc. Bot. de France*, 1930, p. 310-324, pl. I à III).

Les Auteurs définissent d'abord les termes servant à exprimer l'ornementation des spores de Russules, telle qu'elle apparaît lorsqu'on utilise une optique puissante et qu'on fait usage du réactif de MELZER, désormais indispensable.

Puis ils exposent les *variations* que présente cette ornementation ; ces variations sont de deux ordres : variations à l'intérieur d'une même espèce et variations à l'intérieur d'une même sporée. Les unes comme les autres ont été bien constatées par les Auteurs qui en rapportent plusieurs exemples avec dessins à l'appui. Aucun « russulologue » ne s'avisera de contester ces variations car leur existence n'est pas douteuse, mais peut-être vaut-il mieux ne pas les proclamer trop haut ; certaines vérités ne doivent être dites qu'à voix basse et la main devant la bouche : les mycologues n'ont que trop tendance à négliger l'ornementation épisporique ; que sera-ce si leur négligence trouve une excuse apparente dans l'inutilité de ce caractère ! Nous disons « apparente », car il faut bien s'entendre : en dépit de variations sporiques individuelles, l'allure générale de la sporée subsiste presque toujours ; le même type ornemental s'y retrouve plus ou moins déformé ; c'est cette allure générale qu'il convient de retenir comme spécifique et non les aspects exceptionnels que peuvent présenter quelques spores isolées.

Enfin, les Auteurs ont abordé un intéressant problème. Ayant remarqué qu'on pouvait classer les spores de Russules selon une série progressive allant du type d'ornementation le plus simple au type le plus compliqué, ils se demandèrent s'il n'y avait pas là les divers stades d'une filiation, d'une évolution, en un mot, un cas d'orthogénèse. Se basant sur la loi d'embryogénie classique, qui veut voir dans le développement de l'individu la reproduction accélérée de l'évolution de toute sa lignée (brièvement : l'ontogénèse reproduit la phylogénèse), ils examinèrent de jeunes spores, voire des spores non encore dotées du noyau que leur envoie la baside et ils constatèrent que le type d'ornementation est fixé dès le jeune âge ; sans doute va-t-il s'accroître par la suite, mais non se modifier. Il n'y a donc pas d'évolution récapitulative, partant pas d'orthogénèse.

En terminant, les Auteurs font remarquer que des Russules évidemment très voisines (*R. Romellii* Maire et *R. integra* Fr.) possèdent des spores appartenant à deux types très différents ; une classification des espèces basée sur l'ornementation épisporique serait donc illusoire et arbitraire.

M. JOSSEMAND.

\*  
\* \*

E.-J. GILBERT, *les Bolets* (1 vol., 255 p., Le François, Paris, 1931).

Ce livre n'est pas une Flore des Bolets. Ce n'est pas une monographie. Il pourrait être intitulé « Dissertations sur les Bolets ». Dans un chapitre, l'A. y envisage leur position systématique, dans un autre, il discute leurs affinités avec les genres voisins : *Paxillus*, *Gomphidius*, *Phylloporus*. Il fait l'historique des multiples classifications auxquelles les Bolets ont été soumis, puis il expose la sienne propre dans laquelle il divise l'ancien genre *Boletus*